

Fable de Jean-Baptiste Foucaud (1747-1818)

PER AUVIR LA CHANÇON CLICATZ : [AQUI](#)

(POUR ÉCOUTER LA CHANSON CLIQUEZ :ICI) ↑

*Dos mulets fasian voiatge,
L'un charjat de bigarran¹,
L'autre en superbe equipatge,
Charjat d'argent en lingòts
Qu'eu portava à la Moneda.
L'un era vasle de monier,
E l'autre d'un gròs financier ;
Queuqui tenia sa testa reda,
E, tant drech coma un quilhòlat²,
Prenia lo aut dau pavat.
Per 'mour qu'eu pòrta la finança,
Eu se creu tresorier de França.
E vos secod, mas coma fau,
Los tres torns de grelòts qu'eu portava en
son còu.
Au mieg dau grand chamin, eu ne 'via pas
pro plaça.
Lo monier 'via l'aurelha bassa,
E, si eu se 'prueima un pauc de se,
Mossur lo financier lo chaça :
« Boes ! te'n pretge, tira-te en lai ;
Mon diu quau mechanta mina
Tu pudes a la farina³,
Ieu te desvoe per mon frair. »
La quarela desjà s'era bien eschaufada ;
'Na benda de voleurs qu'eran en embuscada,
Se jiten tot d'un còp a grands còps de bilhon
Sur queu que 'via los pigalhons.
Lo tresorier se vòu defendre,
Ilhs l'ufleren coma un vedeu ;
Eu lor disset bien pieg que pendre,
Mas li en costet son argent mai la peu.
Lo monier ne 'guet pas 'na decha,
Car los voleurs son de la gent
Qu'aimen ben l'òr e l'argent,
Mas que ne minjen pas suvent
Ni bigarran ni pasta-cuecha⁴.*

*'Na granda plaça es un fardeu,
Mai pus dangieros qu'um ne creu.
Quantben am-nos vut d'òmes en charja,
Que las ruas n'eran pas pro larjas
Per laissar passar lor grandor,*

Deux mulets faisaient voyage,
L'un chargé de maïs,
L'autre en superbe équipage,
Chargé d'argent en lingots
Qu'il portait à la Monnaie¹.
L'un était valet de meunier,
Et l'autre d'un gros financier ;
Celui-ci tenait sa tête raide,
Et, aussi droit qu'un bâtonnet²,
Prenait le haut du pavé.
Parce qu'il porte la finance,
Il se croit trésorier de France.
Et vous secoue, mais comme il faut,
Les trois tours de grelots qu'il portait à son
cou.
Au milieu du grand chemin, il n'avait pas assez (de)
place.
Le meunier avait l'oreille basse,
Et, s'il s'approche un peu de lui,
Monsieur le financier le chasse :
« Bah ! je t'en prie, éloigne-toi ;
Mon Dieu ! quelle mauvaise mine !
Tu empestes la farine,
Je te renie pour mon frère. »
La querelle déjà s'était bien échauffée ;
Une bande de voleurs qui étaient en embuscade,
Se jettent tout d'un coup à grands coups de bâton
Sur celui qui avait les picailons.
Le trésorier se veut défendre,
Ils le battirent³ comme un veau ;
Il leur dit bien pis que pendre,
Mais (il) lui en coûta son argent et la peau.
Le meunier n'eut pas une blessure,
Car les voleurs sont des gens
Qui aiment bien l'or et l'argent,
Mais qui ne mangent pas souvent
Ni maïs, ni pâte cuite.

Une grande place est un fardeau,
Et plus dangereux qu'on ne croit.
Combien avons-nous vu d'hommes en charge,
Pour qui les rues n'étaient pas assez larges
Pour laisser passer leur grandeur,

**E que, sitòst que la justça
'Guet mes la man sur lor pelissa,
Dins daus culs de 'pitaus 'neren 'chabar lors
jorns**

Nòtas :

- 1 – bigarran (maïs), bigarrat, bigarraud, bigarreu, bigarroelh, blat d'Espanha, etc...
- 2 – quilhòlat : veire la nòta dins la traduccion .
- 3 – en occitan, suvent, um ditz : puder o sentir a quauqua ren. Ex : quò sent a bon.
- 4 – pasta-cuecha : pasta de farina de blat negre bulida dins l'aiga.

**Et qui, sitôt que la justice
Eut mis la main sur leur pelisse,
Dans des fonds d'hôpitaux allèrent finir leurs
jours.**

Notes :

- 1 – la Monnaie : l'Hôtel des Monnaies à Limoges où on a fabriqué de la monnaie jusqu'en 1837. Il était situé à peu près à l'emplacement de l'Opéra-Théâtre.
- 2 – Quilhòlat : Foucaud explique dans une note : « petit morceau de bois pointu par les deux bouts que les enfants font sauter en l'air, avec une espèce de spatule ». Ruben précise : «...d'un décimètre de long, (...) servant à jouer au jeu qui porte le même nom ».
- 3 – uflar signifie enfler. Le sens de battre, rosser, s'y est ajouté parce que pour séparer plus facilement la peau de la chair d'un animal de boucherie, « on souffle entre la chair et le cuir », « et pour faciliter l'opération, on frappe à grands coups le bœuf ». (D'après Béronie et Vialle cités par Ruben).



Illustration Gustave Doré

***Transcription et Traduction Roland Berland (2009).
Lue par Roland Berland.***

***Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier,
diffuser,interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des
auteurs.***

Conception réalisation Jean Delage